



# Incidence

360° Market Research Solutions

## Etude sur la connaissance et la confiance des citoyens à propos de l'utilisation et du partage des données relatives à leur santé



Fondation  
Roi Baudouin

*Agir ensemble pour une société meilleure*

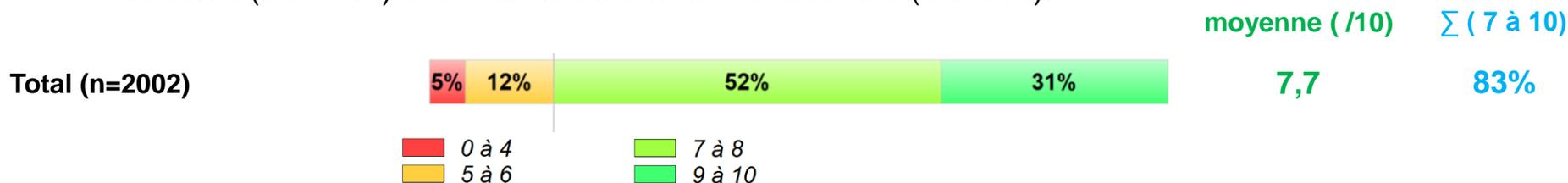
### SYNTHESE





## 0. Perception de l'état de santé général

- En moyenne, les Belges perçoivent leur état de santé global à 7,7/10. 31% des Belges estiment avoir un très bon état de santé (9 et 10/10), 52% un bon état de santé (7 et 8/10), 12% un faible état de santé (5 et 6/10) et 5% un très mauvais état de santé (0 à 4/10).



- Sans surprise, la perception de l'état de santé diminue positivement avec l'âge. Il s'agit de la variable la plus influente.
- Dans une moindre mesure, tout en étant significatives, on observe des différences au niveau :
  - ✓ du niveau d'étude : les personnes ayant des diplômes supérieurs sont significativement en meilleure santé que ceux n'en ayant pas)
  - ✓ des personnes avec qui l'on (co)habite : les personnes vivant seules mentionnent une moins bonne santé que celles vivant en couple, avec des enfants ou chez leur(s) parent(s)
  - ✓ de la région : on observe une meilleure santé en Flandre par rapport à la Wallonie
  - ✓ le fait d'être digitalisé : les non digitalisés ont une santé moins bonne en moyenne
  - ✓ (On ne constate pas de différence de genre).



## 1. Littératie digitale : équipement digital, connaissances digitales

- 91% des Belges possèdent des appareils électroniques connectés chez eux, principalement
  - des smartphones : 83%, dont majoritairement les Bruxellois, les jeunes de 18-34 ans et les adultes de 35-64 ans, les personnes qui s'estiment être en très bonne santé. Les Wallons et les personnes de 65 et plus possèdent significativement moins de smartphone ainsi que les personnes qui se considèrent en mauvaise santé.
  - des laptops sont accessibles à 68% des répondants. Cela concerne davantage les Flamands, les adultes de 35-64 ans.
- Ces personnes « connectées » sont, de manière significative, actives sur les réseaux sociaux et ont davantage le sentiment d'être en très bonne santé.
- Le compte Google, Facebook et les applications bancaires sont utilisés, ne serait-ce qu'occasionnellement, par environ 2 Belges sur 3. Plus précisément, il s'agit plus des Bruxellois et des adultes de moins de 65 ans. Instagram est consulté par 41% des répondants et Coronalert.be par 32%.
- 70% des répondants utilisent les réseaux sociaux ne serait-ce qu'occasionnellement. 58% s'y rendent une ou plusieurs fois par jour. Les femmes ont tendance à s'y rendre plusieurs fois par jour, les Bruxellois et les Flamands, les adultes de moins de 65 ans ainsi que les répondants se sentant en meilleure santé.

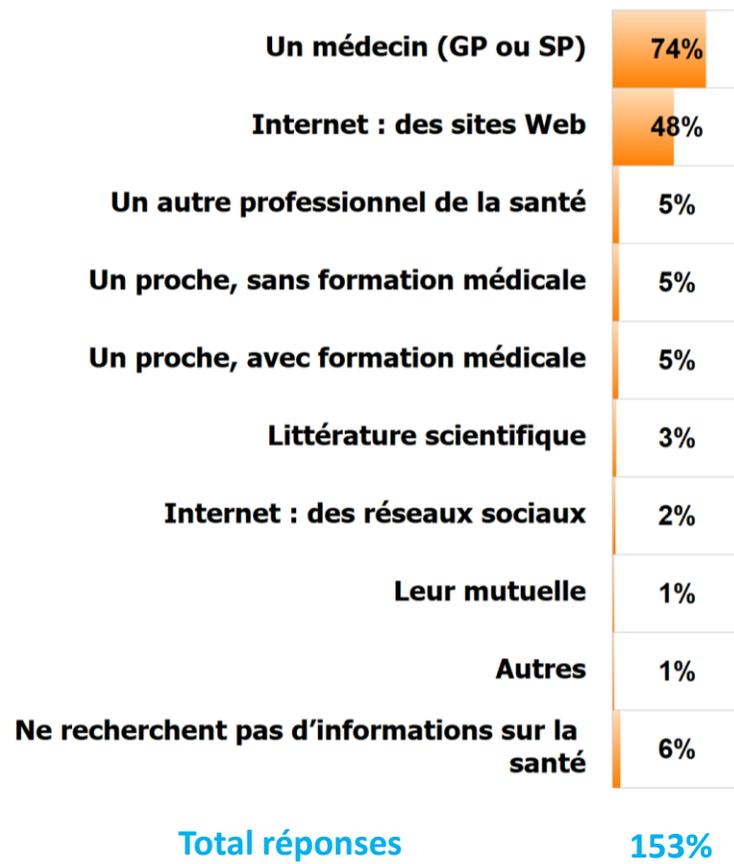
**→ on constate une corrélation positive entre la littératie digitale et un sentiment de bon état de santé, les adultes de 18 à 64 ans, les Bruxellois (et inversement proportionnel : les Wallons).**



# Les principaux enseignements de l'étude



- En cas de question dans le domaine de la santé, les médecins jouent un rôle essentiel (74%). Internet est souvent consulté mais dans une moindre mesure (48%). Plus précisément :



- Le médecin est davantage sollicité par les Wallons que les Flamands (81% vs. 71%), par les personnes de plus de 65 ans et par celles qui ont un sentiment d'état de santé plus faible et les personnes ne disposant pas d'appareils connectés.
- Internet, quant à lui, est davantage utilisé par les jeunes de 18 à 34 ans (voire 35 à 64 ans), ceux qui estiment avoir une excellente santé et les digitalisés.
- De manière plus anecdotique, les Belges citent spontanément consulter un autre professionnel de la santé (ni médecin généraliste, ni médecin spécialiste) (5%). Ils ont également recours à leur réseau (sans formation médicale : 5% et avec formation médicale : 5%). De manière assistée, 31% des répondants ne consultent pas un proche en cas de question sur la santé. Lorsqu'ils y ont recours, ils s'adressent 2 fois plus auprès d'un proche ayant une formation médicale (46% alors que 24% font appel à un proche sans formation médicale).



## 2. Niveau de connaissance des types de données de santé

- 28% des répondants ne parviennent pas à citer un exemple sur ce que sont les données de santé personnelles.
  - Ceux qui s'expriment le moins sont les Bruxellois (un peu les Wallons), les plus de 65 ans (un peu les 18 à 34 ans), les non digitalisés (et ceux qui ont un état de santé plus faibles).
- Pour les 72% de répondants, 1,8 exemples sont cités en moyenne. Les Flamands et les adultes de 35 à 64 ans citent le plus d'exemples
- Parmi les éléments qui ressortent le plus, nous retrouvons :
  - **l'historique des affections et traitements dispensés (37%)** qui est le plus souvent cité par les femmes, les Wallons, les adultes de 35 à 64 ans et les digitalisés.
  - **l'état de santé général (physique, mental)** ainsi que **les données liées aux prises de sang** qui arrivent en 2<sup>ème</sup> (23%) et 3<sup>ème</sup> position (12%) et principalement mis en avant par les Flamands.
  - Viennent ensuite des résultats d'examens et d'analyses (8%), les données provenant des consultations médicales (le plus souvent, auprès du médecin traitant, 7%), les données liées à la vaccination en général (6%), les données récoltées à l'hôpital (5%)...
  - 1% des répondants mentionnent le fait que ces données sont disponibles en ligne et 1% le fait qu'elles sont disponibles sur la carte d'identité.



# Les principaux enseignements de l'étude



## 2. Niveau de connaissance des types de données de santé

	Total (n = 2002)	Fe (n = 1019)	Ho (n = 983)	Fl (n = 1151)	Bxl (n = 207)	Wa (n = 644)	18-34 (n = 562)	35-64 (n = 1068)	65+ (n = 372)
Historique des affections et traitements dispensés	37%	(++) 39%	(--) 35%	(-) 36%	33%	(+++) 41%	35%	(+++) 41%	(---) 29%
Etat de santé général (physique, mental)	23%	24%	23%	(+++) 25%	22%	(--) 20%	(--) 20%	24%	(+) 27%
Données liées aux prises de sang (groupe sanguin, analyses)	12%	12%	13%	(+++) 14%	(-) 8%	(--) 10%	14%	12%	10%
Résultats d'examen, d'analyses	8%	9%	7%	8%	8%	8%	8%	8%	7%
Données échangées lors des consultations (GP)	7%	7%	7%	7%	6%	6%	6%	(++) 8%	(-) 5%
Données liées à la vaccination	6%	7%	6%	6%	5%	7%	7%	(+) 7%	(---) 2%
Données récoltées à l'hôpital	5%	6%	4%	5%	3%	(+) 6%	6%	5%	5%
Données sur l'hygiène de vie (sport, alimentation, tabac...)	4%	(--) 3%	(++) 6%	(+++) 6%	4%	(---) 2%	(+) 6%	4%	4%
Données anthropométriques	4%	4%	5%	(+++) 6%	3%	(---) 2%	5%	5%	(--) 2%
Données échangées auprès des professionnels de la santé	3%	(+) 4%	(-) 3%	3%	3%	4%	3%	(+++) 4%	(-) 2%
Informations relatives à la Covid-19	3%	3%	3%	3%	3%	(-) 2%	3%	3%	(--) 1%
Données privées, respect du secret professionnel	2%	(++) 3%	(--) 1%	(--) 1%	3%	(++) 3%	(--) 1%	(+++) 3%	1%
Disponibles en ligne	1%	(++) 1%	(--) 0%	1%	0%	1%	1%	1%	1%
Disponibles sur la carte d'identité	1%	1%	1%	1%	1%	1%	(+) 1%	1%	
Autres	10%	10%	10%	(+) 11%	(--) 6%	9%	9%	10%	10%
NSP-SR	28%	(-) 26%	(+) 30%	(---) 24%	(+++) 41%	(++) 31%	(+) 31%	(---) 24%	(+++) 34%



## 3. Acceptabilité de l'utilisation des données de santé personnelles

- Les Belges sont plutôt ouverts à partager leurs données de santé, en tous cas avec le secteur médical (au sens large). De manière générale, les Flamands sont les plus disposés à les partager, ceux qui ont un bon état de santé (7 et 8/10), qui sont digitalisés et surfent sur les réseaux sociaux. Les situations qui sont les plus communément admises, acceptables sont les suivantes :
  - le partage avec un professionnel de la santé pour améliorer la qualité des soins personnels (89%, davantage les digitalisés)
  - le partage avec les hôpitaux et les centres de recherche pour la recherche scientifique (76%, davantage les Flamands, les digitalisés, les personnes en relativement bonne santé et moins les Wallons)
  - le partage avec les mutualités pour calculer les remboursements et définir leurs offres de services (74%, davantage les Flamands et moins les Wallons)
  - le partage avec l'industrie pharmaceutique pour le développement de nouveaux traitements (52%, davantage les Flamands, moins les Wallons)
  - le partage avec la police pour les besoins d'une enquête (50%, davantage les digitalisés, et moins les Wallons)
- Les situations suivantes semblent plus mitigées (niveau d'acceptabilité inférieur à 50%)
  - le partage avec les pouvoirs publics pour déterminer les politiques de santé (47%, plus les NL)
  - le partage avec les assurances pour adapter la prime (39%, plus les jeunes)
  - le partage avec les entreprises privées pour développer leur stratégie marketing (12%) → refus



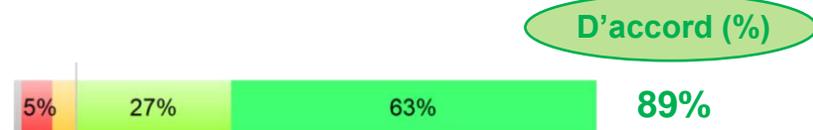
# Les principaux enseignements de l'étude



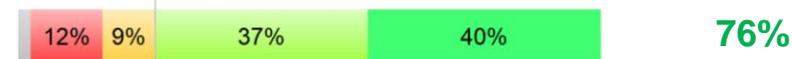
On ne remarque pas de réticence de la part du grand public pour un partage des données de santé auprès des professionnels du secteur médical.

**Q : Dans quelle mesure êtes-vous d'accord que vos données de santé personnelles soient partagées ...**

... avec un médecin ou un autre professionnel de la santé pour améliorer la qualité de vos soins ?



... avec les hôpitaux et les centres de recherche pour la recherche scientifique ?



... avec les mutualités pour calculer les remboursements et définir leurs offres de services ?



... avec l'industrie pharmaceutique pour le développement de nouveaux traitements ?



... avec la police pour les besoins d'une enquête ?



... les pouvoirs publics pour déterminer les politiques de santé (prévention, dépistage, planification...)?



... avec les assurances pour adapter le montant de la prime selon votre état de santé ?



... avec les entreprises privées pour développer leur stratégie marketing ?



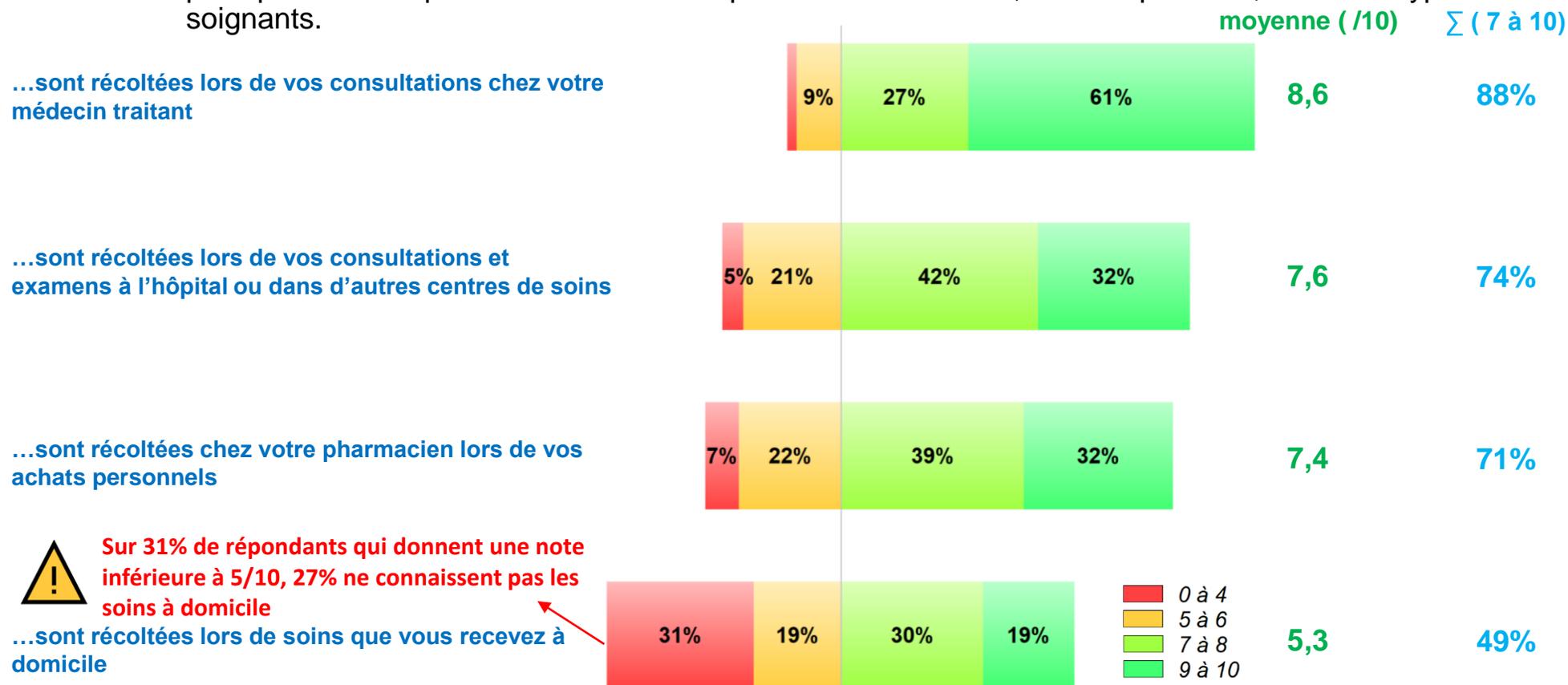


# Les principaux enseignements de l'étude



## 4. Confiance en ceux qui utilisent les données de santé

- Parmi les différents professionnels de la santé, le médecin généraliste est la personne en qui les Belges ont confiance. En effet, 88% des répondants disent avoir confiance en eux (note supérieure ou égale à 7/10). Les hôpitaux et les pharmaciens arrivent ensuite, quasi ex-aequo, plébiscités par 74 et 71% des Belges. En ce qui concerne les soins à domicile, la confiance est relative. La principale raison pour cela est le manque de connaissance, ou d'expérience, avec ce type de soignants.





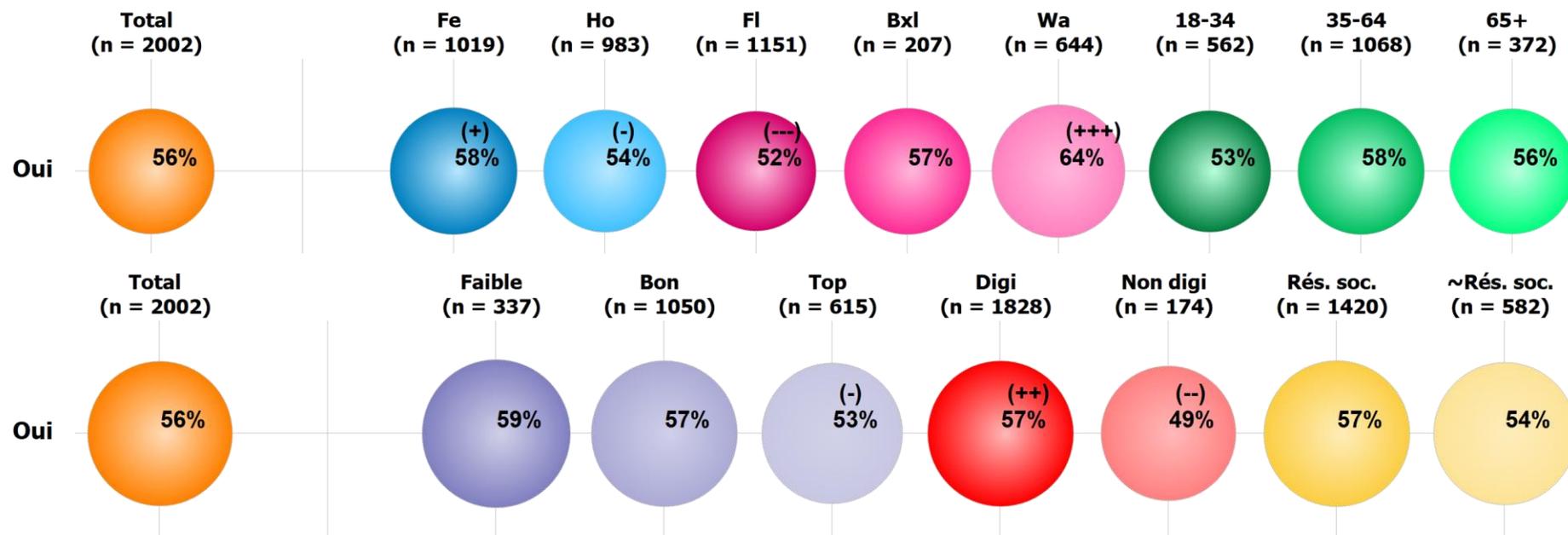
## 4. Confiance en ceux qui utilisent les données de santé

Raisons de méfiance	Raisons de confiance
<ul style="list-style-type: none"><li>• Méfiance envers le système en général</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Relation bien établie avec le soignant</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Méfiance envers la sécurisation des données</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Confiance envers le secteur médical</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Méfiance envers l'utilisation des données (utilisation commerciale)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Confiance envers le système en général (réglementation, respect ...)</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Manque d'intérêt envers le partage</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Les soignants sont professionnels et compétents</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Mauvaise expérience</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Bonne expérience</li></ul>
<ul style="list-style-type: none"><li>• ...</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• ...</li></ul>



## 5. Acceptabilité du consentement éclairé

- 56% des Belges ont connaissance de la possibilité de refuser à tout moment de donner l'accès à leurs données personnelles de santé, c'est-à-dire de refuser qu'elles soient partagées. Les Wallons le savaient davantage et les Flamands moins. Les personnes digitalisées le savaient aussi un peu plus.



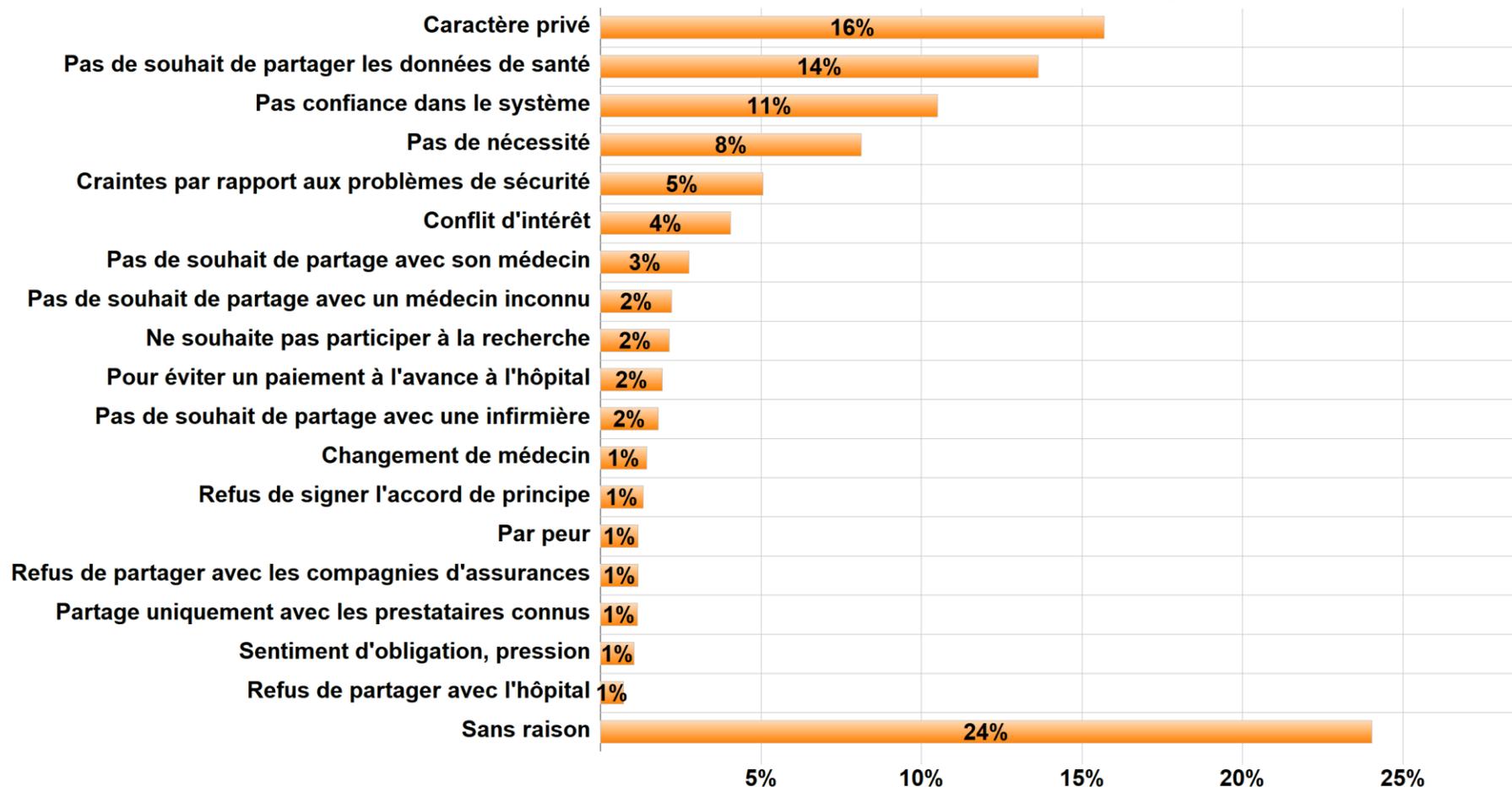
- 44% des répondants ne sont donc pas au courant de la possibilité de refuser l'accès ou le partage à son dossier de santé. Les variables les plus importantes décrivant ce type de profil sont entre autres : le fait d'habiter seul, d'avoir un niveau d'étude bas (inférieur au CESS) et de résider en Flandre.



# Les principaux enseignements de l'étude



- 4% des personnes interrogées ont déjà refusé l'accès aux données de santé personnelles. Ici, il s'agit davantage de néerlandophones mais moins les Wallons et moins les personnes de 65 ans et plus.
- Les principales raisons du refus du partage de données sont l'atteinte au caractère confidentiel, le manque de visibilité sur les finalités et le manque de confiance dans le système.



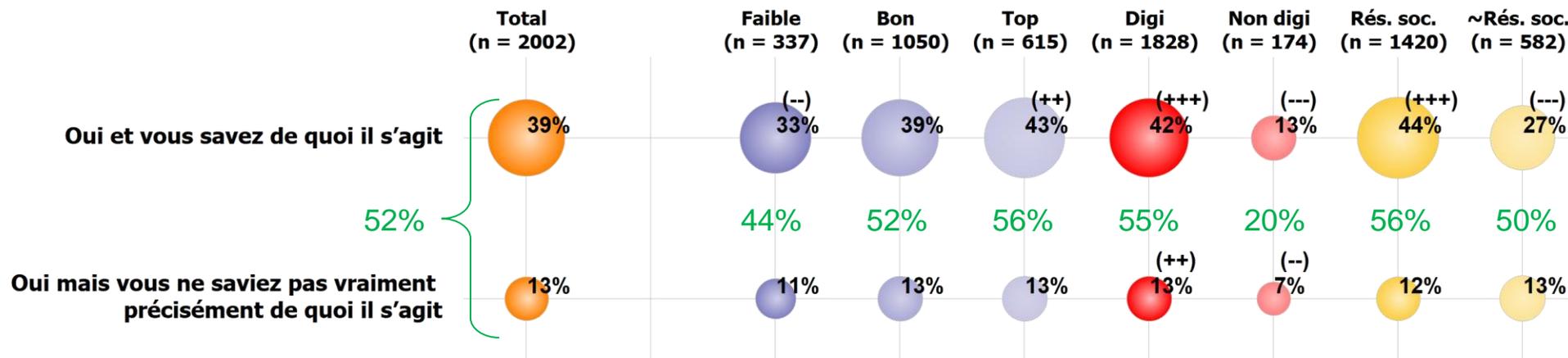


# Les principaux enseignements de l'étude

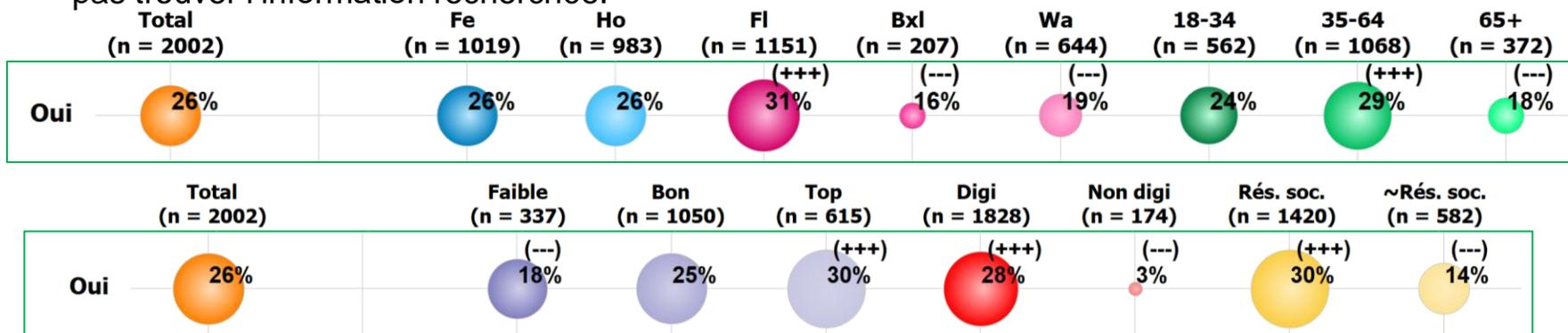


## 6. Connaissance et utilisation du dossier médical électronique

- 52% des Belges ont déjà entendu parler du dossier médical électronique et 39% savent de quoi il s'agit. Les adultes de 35-64 ans et digitalisés connaissent plus fréquemment ce dossier.



- Plus d'1 Belge sur 4 (26%) a déjà tenté de consulter son dossier médical électronique, surtout les Flamands, les adultes de 35 à 64 ans, en excellente santé et qui sont digitalisés et 24% sont parvenus à trouver l'information recherchée. 2% ne sont pas parvenus à le consulter et 2% n'ont pas trouver l'information recherchée.





# Les principaux enseignements de l'étude



- La moitié des répondants l'ont consulté pour des raisons liées au Covid.

- 48% des répondants ne connaissent pas le dossier médical électronique. En termes de profil, ces personnes ne sont pas digitalisées (ne disposent pas d'appareil ou d'équipement digital qui peuvent être connecté), vivent davantage seules ou chez leur parent, vivent à Bruxelles (et en Wallonie si l'on compare avec la Flandre), ne détiennent pas de diplôme (ou un diplôme inférieur au CESS) et vivent dans des villes secondaires (péri-urbain).

	<b>Total (n = 2002)</b>
<b>Covid-19 (résultats de test, vaccination, QR code...)</b>	<b>13%</b>
<b>Pour avoir accès aux antécédants, résultats</b>	<b>7%</b>
<b>Par curiosité</b>	<b>5%</b>
<b>Pour en discuter avec un professionnel de la santé</b>	<b>1%</b>
<b>Pour vérifier ou interdire l'accès</b>	<b>0%</b>
<b>Pour d'autres informations mais n'a pas su trouver</b>	<b>0%</b>
<b>Pour la retraite</b>	<b>0%</b>
<b>Pour rechercher des infos concernant les enfants</b>	<b>0%</b>
<b>Pour mon statut d'handicapé</b>	<b>0%</b>
<b>Pour expliquer à quelqu'un comment y accéder</b>	<b>0%</b>
<b>Trouver le nom d'un médecin</b>	<b>0%</b>
<b>Autres</b>	<b>0%</b>
<b>NSP-SR</b>	<b>0%</b>
<b>N'ont jamais consulté leur dossier</b>	<b>76%</b>